

Pourquoi une unité d'enseignement de médecine générale à Genève?

Bruce Brinkley

L'unité a été fondée en 1993 par le Groupe Genevois de Médecine Générale et la Polyclinique de Médecine des Hôpitaux Universitaires de Genève, en obtenant du Département de la Santé un budget et du Département de l'Instruction Publique des titres universitaires de chargés d'enseignement bénévoles.

Depuis cette date, grâce au soutien logistique et moral du Pr Hans Stalder, les CEMEG (chargés d'enseignement de médecine générale) concilient leur activité en cabinet avec:

- des tâches d'enseignement auprès des étudiants, de la 2^{ème} à la 5^{ème} année
- des activités de formation postgraduée (surtout en Polyclinique de Médecine)
- des activités de formation continue, en médecine psychosomatique par exemple...
- des tâches au niveau de la SSMG (commission enseignement prégradué, commission interfacultés médicales de suisse, participation aux examens FMH de Médecine générale)

En bref beaucoup d'agitation!

Pourquoi? Quelle est la motivation de ces «excités»?

La médecine générale en Suisse a une position très particulière.

Depuis le début des années 1960, nous avons un titre de spécialiste, obtenu après cinq ans de formation postgraduée et une thèse: une qualité de formation qui a été enviée pendant longtemps et loin à la ronde ...

Et pourtant, j'ai commencé à faire de la médecine générale le jour où je me suis installé ...

Mes modèles professionnels étaient soit des praticiens connus «par hasard» soit des professeurs de médecine interne ...

Notre formation FMH peut donner l'impression d'être faite de bric et de broc, d'un peu de ceci et de cela, selon notre goût

ou selon la situation de l'emploi pendant nos années d'assistantat ...

Il y manque clairement le liant.

La médecine générale est plus que la simple somme de ses constituants. Il y a une spécificité à notre métier, *la prise en charge du patient intégrant le biomédical, le psychologique et le social*. Ce métier peut s'enseigner et s'apprendre.

La formation postgraduée actuelle nous y prépare partiellement, mais nous apprenons «sur le tas» une part importante de notre métier de praticien.

La médecine générale existe pourtant bel et bien! La SSMG est un interlocuteur fort sur le plan national mais notre spécialité n'est guère représentée au niveau des facultés de médecine, qui pourtant ont la mission de former des médecins puis de participer à leur formation postgraduée.

Cette existence facultaire est la grande absente de notre métier

Les généralistes de demain ressentiront ce manque comme nous l'avons tous senti un jour. Ce manque, voilà mon moteur, ma motivation.

L'Unité d'Enseignement de médecine générale genevoise n'est pas isolée: il y a autour de chaque faculté de médecine suisse un groupe de praticiens (les FIAM ou FIHAM) qui poursuit le même objectif (avec plus ou moins de moyens, plus ou moins de soutien ou d'oppositions). Ils se réunissent annuellement à Macolin, et constituent le groupe de travail «Formation pré-graduée» de la SSMG.

Comment voulons-nous enseigner la médecine générale?

Le choix des collègues genevois a été de faire notre possible pour que les instances facultaires remarquent et apprécient ce que nous pouvons leur apporter.

L'enseignement prégradué représente actuellement les deux tiers de nos activités, et permet aux étudiants un premier contact avec notre spécialité.

La politique de formation médicale suivie jusqu'à récemment a amené un déséquilibre entre généralistes et spécialistes ; notre rôle est de réduire ce déséquilibre.

Nous avons les pieds dans la pratique,

nous représentons la finalité de la formation médicale: notre avis sur les objectifs d'enseignement est écouté.

Les universitaires manquent cruellement de patients pour la formation de nos successeurs; et nous pouvons donner une couleur particulière à différents domaines traditionnellement enseignés par des spécialistes en milieu hospitalier et pratiqués par les généralistes en cabinet (urgences, technique de consultation, relation médecin-malade, psychosomatique, les fameuses disciplines «transversales» ...).

En bref, nous essayons d'avoir des activités d'enseignement aussi diverses que possible, et d'adapter la structure et les moyens de notre Unité d'Enseignement de Médecine Générale au fur et à mesure des nécessités, plutôt que de rechercher à tout prix une chaire de médecine générale (prestigieuse

certes, mais lourde sur le plan du fonctionnement!). Cette attitude est rendue possible par le fort soutien dont nous disposons de la part du Département de Médecine Communautaire (Pr Stalder) et de l'Unité de Développement et de Recherche en Education Médicale (Pr Vu).

Pour conclure

Nous espérons ne pas être les seuls à ressentir ce besoin d'un enseignement spécifique à la médecine générale, ni à ressentir du plaisir à se pencher sur notre pratique et à enseigner ...

Nos activités se multiplient, s'étoffent: des confrères intéressés à participer à l'enseignement sont bienvenus, pour ne pas dire «wanted»!